

N° 161-162

JANVIER-JUIN 1977

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE

PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Razze latine non esistono : esiste *la latinità*

Tome 41



1977

EXTRAIT

SOMMAIRE

	Pages
H. GUITER, Anciens recours au basque dans les langues romanes...	1-13
J.-C. DINGUIRARD, Noms gascons de l'araignée.....	14-32
R. EBERENZ, La lengua española en el Brasil del siglo XVI.....	33-47
R. PINON, « Se mettre sur son trente-et-un ».....	48-65
N. C. W. SPENCE, The French <i>-ons</i> ending.....	66-76
H. BRAET, Sur l'éliision de <i>li</i> (pronom atone) chez Bérroul.....	77-80
Communications présentées au 7^e Congrès international de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales à Montélimar (septembre 1975).	
L. WOLF, Considérations sur les données négatives dans un atlas linguistique. L'exemple de l' <i>PALMC</i>	81-90
CH. SCHMITT, A propos de la formation linguistique du domaine francoprovençal.....	91-103
S. DURHAM, La métaphonie existait-elle en francoprovençal ?.....	104-113
R. MERCADAL, Les néo-oxytons en francoprovençal : tentative d'explication.....	114-119
G. TUAILLON, La graphie <i>-z</i> final derrière voyelle.....	120-129
G. SALMON, Remarques sur la géographie de l'ancien lexique de la construction en domaine francoprovençal.....	130-153
A. SARDA ROQUETA, Le mythe du dialecte roussillonnais.....	154-161
DOCUMENTS :	
K. A. GODDARD, Bibliographie des mots d'emprunt dans les langues romanes. I. — Les influences étrangères sur le vocabulaire roumain.	162-189
CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE :	
G. TUAILLON, J. BOURGUIGNON, H. BOURCELOT, R. MARTIN, I. PETKANOV, F. MOSINO, A. ELSASS, M. MAILLARD, R. ARVEILLER, A. M. BADIA-MARGARIT, R. EBERENZ :	
— Nouvelles brèves.....	190-196
— Revue des revues.....	196-203
— Ouvrages généraux.....	204-209
— Domaine italien.....	210-212
— Domaine français.....	212-231
— Domaine catalan.....	231-239

Voir les indications concernant la Société de Linguistique Romane (adhésions, cotisations) et la Revue de Linguistique Romane (rédaction, abonnements, commandes), p. 3 de la couverture, à la fin de ce numéro.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

NOMS GASCONS DE L'ARAIGNÉE

1. Le puzzle des noms gascons de l'araignée ou de sa toile (la confusion est banale) a de quoi surprendre un peu, on en jugera par notre carte, confectionnée d'après les données d'ALG I, 69-70, et dont voici, dans l'ordre NS-OE, la longue légende :

- | | |
|------------------------|----------------------|
| 1. <i>tivatonha</i> | 17. <i>taranha</i> |
| 2. <i>tivantonha</i> | 18. <i>tardanha</i> |
| 3. <i>tivararanha</i> | 19. <i>televaca</i> |
| 4. <i>tivaranha</i> | 20. <i>telaraca</i> |
| 5. <i>tivalanha</i> | 21. <i>turanha</i> |
| 6. <i>tivanhèra</i> | 22. <i>targaina</i> |
| 7. <i>tivadonha</i> | 23. <i>tataranha</i> |
| 8. <i>tivalaca</i> | 24. <i>tetaranha</i> |
| 9. <i>teviaca</i> | 25. <i>tatarina</i> |
| 10. <i>tariaca</i> | 26. <i>estarlaca</i> |
| 11. <i>targanha</i> | 27. <i>telaranha</i> |
| 12. <i>tivanhada</i> | 28. <i>talaranja</i> |
| 13. <i>estivanhada</i> | 29. <i>talaranja</i> |
| 14. <i>tarlaca</i> | 30. <i>taralaina</i> |
| 15. <i>taralaca</i> | 31. <i>tralaca</i> |
| 16. <i>traganha</i> | 32. <i>talarina</i> |

En fait, la réalité gasconne est bien plus diverse encore. Non seulement nous n'avons pas retenu ici un certain nombre de désignations offertes par l'ALG¹, mais, la maille de ce dernier eût-elle été plus fine, que le relevé des formes serait beaucoup plus abondant. Il suffit en effet de feuilleter

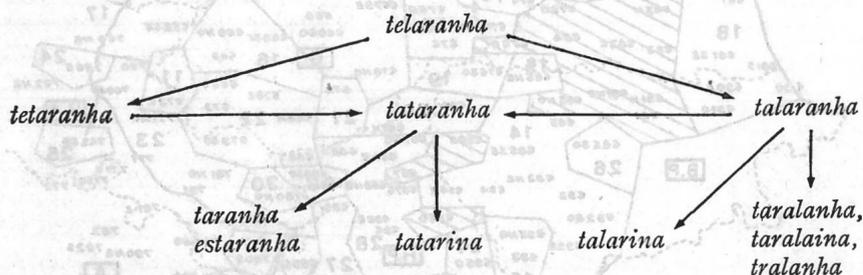
1. Par exemple, pour la toile, les désignations par 'araignée (s)', 'araignée + suffixe', par des périphrases ('filet, toile de l'araignée'), par des métaphores ('toile, filet, métier à tisser, piège, coiffe') : ce sont des noms de ces types qui apparaissent, à l'exclusion des formes examinées ici, dans les aires hachurées de notre carte. Par ailleurs, en aval du point 649, la rive droite de la Garonne, de gasconité souvent douteuse, pratique le type languedocien *iranha*, dont nous ne nous occupons pas ici.

lexicographes et dialectologues pour augmenter cette liste impressionnante et, peut-être, sans équivalent dans le domaine dialectal gallo-roman, ainsi :

estaranha, taralanha, tevalaca (S. Palay); *taraganha* (A. Durrieux); *trenhaca* (H. Bendel); *tralanha* (J.-C. Dinguirard); *terlhaca, tiriaca, tòriaca, turiaca, twrlhaca* (G. Millardet, b) ¹.

L'exubérance lexicale, cependant, n'a jamais découragé un étymologiste, et des hypothèses ont été avancées. Unitaires : tous ces noms seraient des avatars de *TELA ARANEA* ; ou partielles : il y aurait hybridation (ici par **TARANTUM*, et là par *THERIAKA*), voire conservation de l'article ibère *ta...* La multiplicité des opinions, et leur incompatibilité même, nous autorisent à ajouter à ces spéculations déjà anciennes.

2.1. L'hypothèse d'un article ibère conservé est jolie, mais bien fragile ; celle qui fait appel à la tarentule est commode, mais pose des problèmes du fait que cet animal n'existe pas en Gascogne. Par ailleurs, il va de soi que *TELA ARANEA* ne saurait rendre compte de toutes les formes gasconnes : il y a, par exemple, dans l'équation **tèlarəŋa > tèlarəka*, quelque chose qui heurtera toujours le phonéticien le plus laxiste. Ceci dit, on peut effectivement faire procéder de *TELA ARANEA* un certain nombre de formes :



Ce qu'on connaît des tendances phonétiques du gascon ne contredit pas de telles évolutions. Ainsi *tel-* > *tal-*, pour être rare, n'est pas inconnu, cf. Palay s. v. *taleyà* s. : le contexte, dans *TELA ARANEA*, ne pouvait que

1. Les formes retenues sont systématiquement transcrites en graphie (phonologisante) classique, ce qui, en assurant l'homogénéité du relevé, permet de ne pas s'encombrer des variations phonétiques locales qui n'intéressent pas notre propos : ainsi, l'aire 29 rassemble sous *talaranħa* les formes *talarəŋa, talarəŋə, talarəŋò*.

favoriser cette assimilation. De même, l'alternance *-anha/-aina* a souvent été signalée, cf. G. Rohlfs, *a*, § 8 et J. Ségué, § 457. Enfin la métathèse est courante en gascon (*talara- > tarala-*), et haplologie (*tatara- > tara-*) ni contre-anaptyx (*tara- > tra-*) n'ont de quoi étonner beaucoup. Mais, il faut le souligner dès à présent, ces évolutions phonétiques n'ont pu être mises en branle que par suite d'un accident sémantique. Le stemma que nous proposons le montre clairement, dans le composé *telaranha*, il est arrivé assez souvent que *tela* ni *aranha* n'ont plus été perçus. L'existence de *taralaina* à côté de *taralanha* manifeste ainsi une influence probable du suffixe issu de *-AGINE*, et le cas des formes en *-ina* est plus probant encore : dans *tataranha* et *talaranha*, c'est la terminaison *-anha* qui a été remplacée par le suffixe *-ina* (> *tatarina*, *talarina*). Sans le moindre doute, on peut en conclure que le composé (X) \dashv *aranha* a été interprété comme un dérivé (*Xar*) + *anha*, *-anha* étant courant en occitan comme suffixe collectif, parfois dépréciatif¹. Le nouveau découpage du syntème, s'il remotivait en suffixe sa terminaison, démotivait toutefois son premier élément, et c'est sans doute ce qui l'a exposé à tous les accidents, et notamment aux attractions paronymiques.

Certaines sont évidentes. Ainsi, la greffe d'un préfixe *es- < ex-* se conçoit à la lumière d'un trajet sémantique 'araignée \rightarrow toile d'araignée \rightarrow ôter les toiles d'araignée', qui peut d'ailleurs être cyclique². Quant à la capture de *tela* par *tira*, elle est particulièrement bien représentée. C'est, sans doute, que *telar-/teral-* + *-anha* \times *tirar* 'traîner quelque chose' offrait, aux moindres frais pour le signifiant, une justification sémantique satisfaisante du premier élément : d'où *tirar(ar)anha*, *tira(n)tanha*, *tiradanha*³. Quant

1. A parcourir l'ALG, on se demande même si ce suffixe n'a pas tendu à être utilisé comme un authentique classificateur, tant il est fréquent dans les noms de bestioles mal famées : *huranha* 'souris' (I, 4), *horaganha* 'mulot' (I, 7), *sanglanha* 'lézard gris' (I, 38) ; parfois même, *-anha* apparaît au prix d'une distorsion de l'étymon, ainsi dans SALAMANDRA > *salamanha* 'salamandre' (I, 44).

2. On sait que le français *araignée* est lui-même l'ancien nom de la toile, qui a supplanté *araigne*. En Gascogne, on voit par exemple que le point 790 NO appelle *aranha* l'araignée et *tataranha* sa toile, tandis que le point 790 SE dit *tataranha* pour l'araignée et *aranhèth* pour sa toile ; ou encore, que le point 659 NO dit indifféremment (*es*)*tiranhada* pour l'araignée et sa toile, etc.

3. On pourrait également voir dans *tiradanha* un avatar de *tiralanha*. Cependant, au début du siècle, G. Millardet, *b*, carte 501, a pu encore recueillir le stade intermédiaire de cette forme, *tiradâne*, qui renvoie plutôt à *tiraranha* ; l'aréologie plaide aussi en faveur de cette filiation.

aux formes des aires 6 et 12, elles sont apparemment suffixées, ce qui suppose une base **tiranha* ; cette forme est loin d'être invraisemblable, mais je n'en connais pas d'attestation. Pour expliquer plus économiquement *tiranhèra*, on pourrait donc songer à une simple métathèse *tiraranha* > *tiranhèra*. L'hypothèse n'est pas absurde, on s'en convaincra en consultant ALG I, 170 'prunelle' : y alternent les formes *anherons*/*aranhons*, dans des aires fort disjointes, et d'ailleurs sans rapport avec notre zone 6. La métathèse, ce fait gascon par excellence, expliquerait aussi fort opportunément (es)*tiranhada* à partir de *tiradanha*. Dans les aires 6 et 12, nous aurions donc affaire à une sorte de remotivation par captation suffixale, ici par *-èra* < -ARIA ou -ELLA, là par *-ada* < -ATA. Enfin la forme *turanha*, au vu de sa localisation, apparaît comme une variante formelle de *targanha*, mais qui aurait reçu la remotivation du passe-partout *tur*¹.

Mais pour d'autres modifications de *telaranha*, nous en sommes réduit à peser des hypothèses fragiles. *Tardar* 'retarder' a peut-être influé sur *tardanha*, encore qu'on ne s'explique pas bien clairement par quelle association d'idée ; on pourrait aussi bien expliquer cette forme de façon purement mécanique, par une substitution du groupe *-rd-* à la séquence plus rare *-rl-* dans **tarlanha*, forme qui n'a rien d'improbable. Par ailleurs, en ce qui concerne *tataranha* et *tatarina*, qui pourrait certifier que n'a pas joué ici un rôle malicieux l'association, si commune en occitan, entre l'araignée et la vieillearde ? Il serait séduisant de faire alors intervenir *tata* 'tante ; vieille femme' ou *tatòia* 'femme désagréable, vieille, laide' (Palay). Bien que la collusion entre l'araignée et la personne âgée soit attestée en d'autres langues, il est peut-être plus prudent de s'en tenir à une simple assimilation *tala-* > *tata-*, d'autant que le même processus est attesté dans une forme comme *tetaranha*, cette fois sans intervention vraisemblable de la vieillearde...

Bref, on le voit, l'étude des noms issus de TELA ARANEA ne présente pas de difficulté majeure. Mais son enseignement est utile ; nous avons constaté des tendances assez ubiquistes : perte de conscience de l'identité des éléments constitutifs du syntème et, en conséquence, tendance pour (ar)*anha* à être pris pour un suffixe, et pour *tela(r)* à être attiré par des

1. *Tur* sert à former le nom de plusieurs insectes plus ou moins pointus : *tur* 'ver blanc du hanneton' (ALG I, 54) ; 'ver du bois' (Cénac-Moncaut) ; 'ciron, taret, lime-bois' (Palay) ; *turana* 'hanneton' (ALG I, 54), etc. Le fait doit se retrouver ailleurs : la prononciation *tur* du « ver turc » est loin d'être propre à la Gascogne.

parophones, en particulier *tirar*. Ces traits vont être systématiquement utilisés pour expliquer les formes irréductibles à TELA ARANEA.

2.2. Le type *telaraca* peut s'interpréter de diverses façons, suivant le découpage que l'on opère dans ce qui semble bien représenter un syntème :

Ou bien il s'agit d'un composé, ce qui nous amène à poser, à côté de la base *tela*, une base *raca*. C'est là une racine qui n'est pas tout à fait inconnue en gascon ; Palay atteste *raca* 'teigne des ovins ; cuscute des prés' et *racanhèra* 'crasse, saleté', et de tels mots relèvent d'ensembles sémantiques qui ne s'éloignent pas trop sensiblement de ce que peut évoquer l'araignée — la malpropreté, le parasitisme... Par ailleurs, nos relevés présentent de bien troublantes symétries, ainsi :

telaranha : *telaraca*

talaranha : *talaraca*

tiralanha : *tiralaca*

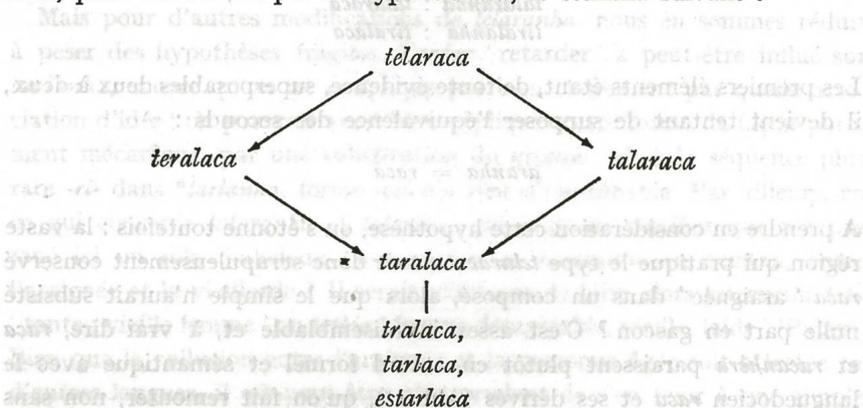
Les premiers éléments étant, de toute évidence, superposables deux à deux, il devient tentant de supposer l'équivalence des seconds :

aranha = *raca*

A prendre en considération cette hypothèse, on s'étonne toutefois : la vaste région qui pratique le type *telaraca* aurait donc scrupuleusement conservé *raca* 'araignée' dans un composé, alors que le simple n'aurait subsisté nulle part en gascon ? C'est assez invraisemblable et, à vrai dire, *raca* et *racanhèra* paraissent plutôt en accord formel et sémantique avec le languedocien *raca* et ses dérivés (Alibert), qu'on fait remonter, non sans vraisemblance, à une racine expressive RAK extrêmement répandue (*REW* 7017, 7019). En somme, *aranha* = *raca* a bien des chances de n'être qu'un mirage, provoqué par un sémantisme trop sollicité. Au demeurant, il est aisé de rectifier le tir : la correspondance terme à terme qu'on remarque entre formes du type *telaranha* et du type *telaraca* milite aussi bien en faveur de l'interprétation de *-raca* comme suffixe, puisque, nous l'avons constaté, *(ar)anha* a souvent été traité comme tel.

Nous suggérons donc, comme plus vraisemblable, l'hypothèse que le type *telaraca* représente, non pas un composé, mais bien un dérivé de *tela*, avec le suffixe *-araca*. Certes, ce n'est pas là un suffixe particulièrement vivant : mais cette condition, justement, n'était-elle pas nécessaire pour qu'il puisse être victime d'accidents phonétiques ? Toujours est-il que, bien que rare, *-araca* est bien connu et répertorié : J. Ronjat, § 669-e,

cite *fuiaraco* 'litière de feuilles'; Séguy, § 448, signale son correspondant gascon *hoelharaca* et augmente la liste d'exemples d'un nom de plante, *momaraca* 'patience', et d'un nom d'animal, *busaraca* 'buse': *-araca* représenterait la séquence, plus ou moins figée, des deux suffixes *-ar* < *-ARE* (de sens collectif) et *-aca* < **-ACCA* (souvent péjoratif), soit un ensemble dont la valeur est sensiblement identique à celle du suffixe *-anha*¹. Que la toile d'araignée soit désignée par un simple dérivé de *tela*, cela n'aurait, à tout prendre, rien de bien surprenant: outre la tendance que montre le type *telaranha* à se remotiver ainsi, l'*ALG* I, 70, montre que *telèr* (proprement 'métier à tisser') peut prendre, en des points très éloignés, le sens de toile d'araignée — et c'est d'ailleurs à partir de *telèr* + *-aca* que s'explique le plus aisément la forme de l'aire 19. Nous proposons donc, pour rendre compte du type *telaraca*, le stemma suivant:



Toutes les modifications phonétiques représentées ici ont déjà été observées à propos du type *telaranha*, et ce parallélisme ne laisse pas d'être assez rassurant; mieux, même: la présente série nous fournit, avec *tela-* > *tarl-*, le chaînon que nous avons jugé utile de reconstituer plus haut, afin d'expliquer *tardanha*. Quant aux accidents sémantiques, deux d'entre eux avaient déjà été notés lors de l'examen du type *telaranha*: la greffe du préfixe *es-* (*estarlaca*) et le remplacement de *tela-* par *tira-* (*tiralaca*). Pour connaître un grand succès (le *REW* et le *FEW* l'ont officialisé), un troisième accident invoqué ne nous semble pas moins sujet à caution.

1. On en vient même à se demander si, dans l'aire gasconne qui ne connaît plus *aranha*, la séquence homophone qu'on trouve dans les composées ne doit pas elle-même être interprétée comme succession des deux suffixes *-ar* et *-anha*.

Millardet, *a*, a soutenu en effet l'hypothèse d'une hybridation fort originale : TELA ARANEA × THERIAKA serait responsable de toutes les formes du type *telaraca* : ne bourre-t-on pas les plaies de toiles d'araignée, afin d'arrêter l'hémorragie ?... Cette explication pittoresque vaut, peut-être, pour *teriaca* ; mais, à vouloir trop l'étendre, on se heurte à de sérieuses difficultés. Phonétique : THERIAKA se dit *triac* en gascon, et on voit mal pourquoi le cultisme se serait conservé intact dans le nom de l'humble remède domestique, mais non dans celui de la savante préparation. Sémantique : il n'y a guère de commune mesure entre la toile d'araignée et la prestigieuse panacée — j'entends, du point de vue de l'utilisateur, qui seul devrait être pris en considération. Aréologique, enfin : *teriaca* est déjà bien marginal parmi les formes landaises obtenues par Millardet, *b*, 501 : il paraît difficile d'y voir la forme étymologique qui aurait jadis couvert la vaste aire de type *telaraca*, laquelle déborde même sur l'Aragon¹.

Si l'on ne se satisfait pas de l'hypothèse THERIAKA, on peut faire flèche d'une attraction de *tela-/tala-* par *tralhar* 'faire une trace en marchant, en tirant quelque chose' (Palay). **Tralhaca* > *tarlhaca*, *tariaca*, etc. ne représenterait alors qu'une variante de *tiralaca*, encore que plus joliment imagée. Fort opportunément, *tralhar* a pour variante *tranhar*, à proximité immédiate de la Vallée d'Aspe : la forme de Lescun s'en éclaire d'autant mieux que le verbe qui correspond à *trenhaca* est *estranhacar*. Quant aux formes landaises qui ont une voyelle vélaire dans leur première syllabe (*tòriaca*, *turiaca*, *turlhaca*), il n'est peut-être pas hors de propos d'invoquer à leur sujet une contamination secondaire par le ver turc, phénomène déjà observé à propos de *turanha*.

2.3. Enfin, un problème très irritant est posé par le type *targanha*. Son aire est homogène — en gros le département du Gers —, et trop vaste sans doute pour qu'on puisse croire raisonnablement à la propagation d'une variante purement locale. Par ailleurs, le type *targanha* est original, mais en même temps extrêmement proche de certains avatars de *telaranha*. Qu'est-ce donc que ce -g- qui empêche l'immédiate réduction de *targanha* à un type plus simple ? Nous n'avons, ici, aucun indice d'une attraction paronymique qui aurait pu provoquer l'insertion de ce phonème ; ou plutôt, il existe trop de pistes possibles, dont aucune n'entraîne vraiment la con-

1. Sans doute s'agit-il là d'un emprunt au béarnais (mais pourquoi emprunter un nom d'araignée ?) ; toujours est-il que *talaraça* est attesté, d'après J. M. de Casacuberta et J. Corominas, dans l'étude de R. Wilmes.

viction. Faut-il donc croire à un simple mécanisme phonétique ? C'est la solution sans doute la plus confortable. Plusieurs explications sont d'ailleurs possibles, et l'on peut, par exemple, voir dans *targanha* une variante de *tardanha* — en ce contexte, l'hésitation entre *d* et *g* est possible en gascon. Ou bien on remarquera que, pour n'avoir guère été signalée en gascon, l'alternance *-gr-/-r-* s'y observe pourtant sans grand mal ; ainsi, en choisissant à dessein des contextes phoniques proches de *TELA ARANEA* :

-gr- > *-gr-/-r-* : **AGRANIONES* > *aranhons* ou *agranhons* 'prunelles' (*ALG* I, 170 ; la dernière forme s'observe, notamment, dans le Gers) ; *AGRIFOLIUM* > *agreu* ou *areu* 'houx' (*ALG* I, 161).

-r- > *-gr-/-r-* : **HARUND-* > *aranleta* ou *agranleta* (*ALG* IV, 1208 : dans le Gers) ; *last but not least*, *ALG* I, 69 'araignée' donne, pour le point 643 NO, *igranhada*, splendidement isolé au sein d'une aire *iranhada*¹.

Ce minuscule point acquis, le *-g-* de *targanha* peut aisément être réputé non étymologique, et **tagranha* > *targanha*, *traganha*, etc. peut passer pour une simple variante de *taranha*, forme que connaît justement l'aire contiguë 17. Mais il va de soi que cette hypothèse ne pourra être validée que si l'on relève, en quelque village du Gers ou chez ses auteurs anciens, la forme que nous reconstituons².

2.4. Tant bien que mal, la phonétique permet donc de ramener à deux prototypes seulement, *telaranha* et *telaraca*, les trois douzaines et demie de noms gascons de l'araignée ou de sa toile. Mais, arrivés à ce point, nous ne savons toujours rien de ce qui importe : la raison de tant de variations. Il ne faut pas se dissimuler en effet qu'elles sont paradoxales, et surtout dans le type qui connaît les avatars les plus nombreux. C'est que la Gascogne entière conserve *tela* < *TELA*, et pratique largement *aranha* < *ARANEA*. Comment expliquer alors que la première base ait pu s'y réduire à *t-*, comme dans *taranha*, et la seconde à *-r-*, comme dans *talarina* ? Invo-

1. Confirmation de cette tendance, si toutefois le matériau est fiable : au point 780, donc en dehors de l'aire compacte *targanha*, l'informateur d'E. Edmont a spontanément « retrouvé » *targanha*... Quant aux formes languedociennes en *-g-* d'*ALF* 50 et B 1722 : *estarihanha*, *esterihanha* (Gard, Hérault, Aveyron), elles n'illustrent pas obligatoirement le phénomène décrit ici.

2. Quant à la forme, gersoise aussi, que signale Palay : *trenhaca*, s'il ne s'agit pas d'une erreur de localisation, on ne l'interprétera pas forcément de la même manière que son homophone de Lescun. On pourrait songer, pour la forme gersoise, à une métathèse *traganha* > **tranhaga*, avec captation immédiate de la finale par le suffixe *-aca*, ou, peut-être, à *terlhaca* > **termhaca*, l'alternance *-lh/-nh* étant assez ordinaire à la frontière des Landes et du Gers, cf. *ALG* VI, 2165.

quer la perte du sentiment de la composition est commode, et même vraisemblable. Mais pourquoi, justement, ce sentiment s'est-il perdu, puisque, *ALG I*, 70 le montre, 'toile + araignée' est largement présent à la conscience des gasconophones ?... La phonétique a rempli son rôle en nous assurant que les formes relevées pouvaient constituer autant de déformations d'un tout petit nombre de prototypes ; aucune de ces déformations, toutefois, n'était inscrite dans la langue ¹. Sollicitée à son tour, la sémantique sera-t-elle capable de nous laisser deviner ce qui les a provoquées ?

3.1. Un trait frappant du gascon, lorsqu'on le confronte au français, est que l'araignée y produit fort peu de métaphores lexicalisées. Le grappin, par exemple, ne porte le nom de l'araignée qu'au point 630 (*ALG III*, 713), et le grand épiploon celui de la toile qu'au point 634 NO (*ALG IV*, 1404) — c'est-à-dire en pays francimand. Même dans le vocabulaire de la boucherie, si je comprends bien J.-L. Fossat, § 12.12, l'araignée n'a rien produit, et ce, bien que tous les bouchers de Gascogne connaissent le terme français, qu'ils traduisent même volontiers.

Bien sûr, en certains lieux, voire en certains dialectes, on décèle parfois une influence seconde de l'araignée. Elle paraît assez logique dans le rapprochement avec la chassie qu'atteste *ALG IV*, 1457, à vrai dire en un point unique ². De façon moins attendue, il se pourrait bien qu'on établisse çà et là un lien entre *aranhon* 'prunelle' et *aranha* 'araignée' : les chasseurs expliquent volontiers que, si les blessures provoquées par « l'épine noire » s'infectent aussi facilement, c'est à cause de l'araignée : elle y embroche ses proies pour les laisser faisander... En deux ou trois occasions encore, on se demande si l'image de l'araignée n'a pas agi sur le nom d'un objet ; un terme comme *aranhon* 'filet pour la chasse aux petits oiseaux sur les haies' (Palay) laisse assez indécis sur sa motivation première : la haie de prunellier, ou la toile d'araignée ? Même problème en ce qui

1. Mieux, même : telle déformation, à laquelle on pouvait s'attendre *a priori*, n'est pas attestée. Ainsi, parmi les noms de l'araignée, *aranha* est fort répandu, mais on ne voit jamais apparaître de forme avec redoublement du *r*, alors que *araga* par exemple alterne avec *arraga* 'fraise', et qu'on trouve chez Palay de nombreux cas de flottement entre *ar-* et *arr-* (cf. s. v. *aramouïs*, *arari*, *aràube*, *arisclé*, etc.).

2. La mise en relation de la chassie, ordinairement *laganha*, avec la toile d'araignée, *traganhas*, pose d'ailleurs au point 667 NO un singulier problème : en effet ce point est censé ne point pratiquer le type *targanha*, qui n'apparaît que dans l'aire contiguë ! Même emprunt, sur un autre thème, au point 689, censé ignorer *telaraca*, mais dont l'informateur, à propos de la toile d'araignée, cite spontanément *cèu telaracat* 'ciel voilé'...

concerne *aranhèr* 'spatule fourchue pour diviser le lait caillé du fromage' (Palay). La silhouette de cet ustensile (on le trouve dessiné dans *ALG* III, 750 et chez A. T. Schmitt, D-5) évoque assez bien celle d'un grappin, et l'on se dit que l'on tient enfin une motivation par l'araignée. Las ! les étymologistes préfèrent voir dans cet *aranhèr* un produit de FRANGERE, cf. Rohlfs, *b*, § 380, Schmitt, p. 125 s. Leurs raisons sont bonnes, il n'en faut pas douter, mais on le regrette un peu : en Ardèche, le faucheur est appelé 'la fromagère' (*ALMC* I, 343), ce qui peut s'interpréter comme 'spatule à fromage' ; on reste assez séduit par la communauté de vision, en deux pôles occitans, qui conduirait, ici la spatule à porter un nom d'araignée, et là une araignée à porter le nom de la spatule.

Quant aux allusions directes à l'araignée, elles paraissent bien rares, peu instructives et pas du tout typées. On relève chez Palay :

aranha 'personne maigre et fluette'
tataranha 'vieille femme désagréable'
pata d'aranha 'nigelle de Damas'
viver de patas d'aranha 'faire maigre chère'
ne s'a pas estelaracat los vistos 'il n'a pas ôté les toiles d'araignée de ses yeux'
 (se dit d'un dormeur mal éveillé).

Lorsqu'on a ajouté les petits nuages qui, un peu partout en Occitanie, sont comparés à des toiles d'araignée, on a fait à peu près le tour de la question. Cette pauvreté est confirmée par l'*ALG* : les questions relatives à l'araignée et à sa toile n'ont suscité aucun commentaire ni aucune association d'idée chez les informateurs. Même quête infructueuse dans la parémiologie ; les recueils de V. Lespy, E. Bernat et Castet, qui couvrent à peu près les Pyrénées gasconnes (on verra plus bas la raison qui nous a poussé à faire porter le sondage sur cette région) ne manquent pas de références zoologiques, mais ils ignorent à peu près complètement l'araignée¹.

Cette conspiration du silence ne connaît guère qu'une exception, mais notable : en Bigorre, à peu près tous les noms dialectaux de la mésange semblent bien faire allusion à l'araignée. On relève dans *ALG* I, 27 : *piharan*, variante probable de *pigaran*, et *misharan*, qui n'est sans doute qu'un avatar de *pinsharan*. On pourrait voir dans ces noms une évo-

1. La seule exception se trouve chez Castet, p. 39, qui cite un proverbe, mais très ubiquiste et, de plus, ostensiblement emprunté au français comme le montre son adaptation défectueuse : *soir y est rendu par soer*, et *espoir* par *espoer* !

cation de l'araignée — *pigaranha* pouvant s'interpréter comme 'pie-araignée', et *pinsharanha* comme 'pinson-araignée'. Mais ces oiseaux, par leur silhouette, leur couleur ou leurs mœurs, rappellent-ils vraiment l'araignée ? On en doute, et, d'autres dialectes connaissant la mésange sous le nom de *croque-abeille*, *pique-mouche*, etc. (E. Rolland, X, p. 182), on ramènerait plus volontiers ses noms bigourdans à *picar*; *pinshar* 'mordre; pincer' + *aranha*, ce qui est beaucoup moins intéressant pour qui s'intéresse à la vision populaire de l'araignée. A la limite, même, il n'est pas tout à fait sûr que celle-ci soit présente dans les noms de la mésange : il paraît difficile de les dissocier des noms du pic-vert, *picaranh*, *pincharanh*, et une dérivation régressive 'mésange → pic-vert' étonne un peu ; le pic-vert serait-il parfois conçu comme le mâle de la mésange ? A priori, rien n'est impossible dans le domaine de la zoologie populaire, où se font jour les apparentements les plus incongrus. Mais on peut se demander si, dans ces noms d'oiseaux, nous n'avons pas affaire aux verbes *picar*, *pinshar* + suffixe « classificateur » *-anha*, *-anh*, plutôt qu'à une authentique motivation par l'araignée. Le problème de son influence seconde, toutefois, mériterait d'être repris, d'autant que tel nom de la pie-grièche, *tàragàça* n'est pas sans rappeler le nom gersois de l'araignée ; il est vrai que ce terme, inséparable du languedocien *tarnagàs*, offre selon les étymologistes une base germanique **darn* (REW, 2478) ou gauloise *darnos* (Alibert) : si nous suggérons un lien possible avec l'araignée, ce n'est pas au niveau de l'étymologie scientifique, mais au niveau de l'étymologie populaire.

Quoi qu'il en soit, on a vu combien, dans le lexique, l'araignée gasconne fait figure d'élément isolé. Sans doute n'est-il pas question de privilégier indûment un fait négatif — ils ont pourtant leur prix —, mais, comme l'animal n'a rien de rare, on en vient à se demander s'il n'existe pas un certain ostracisme lexical à l'égard de l'araignée. Il est curieux, en effet, qu'en certaines langues — dont le français — l'animal soit jugé suffisamment frappant ou évocateur pour que plusieurs objets soient nommés par référence à lui, alors que le gascon paraît bien tenir l'araignée en quarantaine. Curieusement, d'ailleurs, les seules exceptions éventuelles à cette quarantaine semblent bien se grouper dans le département des Hautes-Pyrénées, sans qu'il nous soit possible de décider s'il s'agit là d'un indice pertinent ou d'un fait de hasard. Les dialectologues nous l'ont appris : il existe aussi une géographie linguistique des signifiés, et donc des connotations. A celles de l'ensemble gascon, assez défavorables peut-être pour

imposer une sorte de tabou lexical, s'opposeraient ainsi les connotations plus neutres de la Bigorre, vis-à-vis de l'araignée ? La chose n'est pas exclue, mais c'est peut-être accorder une confiance bien absolue aux indices lexicaux, qui ne sauraient constituer à tout coup un reflet exact des attitudes mentales — une telle attitude amènerait par exemple à affirmer qu'en France, c'est seulement dans la Nièvre que l'araignée est vue comme un animal lié aux forces mauvaises : puisque ce département est le seul où on l'appelle 'sorcière'. Par ailleurs, il est sans doute exagéré de parler de tabou au seul vu d'évolutions phonétiques imprévisibles et d'une certaine absence de sens figurés. Le silence et les *Deckwörter* sont des symptômes qui évoquent certainement l'existence d'un incontestable malaise face au mot et à la chose, mais nous ne possédons aucune preuve de l'existence d'un tabou proprement dit.

3.2. On peut d'ailleurs tenter de préciser et de nuancer un peu l'analyse sémantique : en saine méthode ethnolinguistique, il convient de faire la part du référent et la part du locuteur.

Un point qui étonne un peu, c'est que si le gascon, à juste titre, fait un sort spécial aux « araignées d'eau », il paraît ne pas établir de distinctions bien nettes entre les variétés d'araignées. La question de l'ALG, nulle part, n'a amené la moindre mention du nom du faucheur, comme si cette distinction, pourtant si répandue, était ici sans pertinence ; nul informateur n'a fait non plus de différence lexicale entre l'araignée de jardins et l'araignée de maisons. Tout se passe ici comme si l'on n'avait pris la peine de voir et de nommer qu'un seul type d'araignée. L'archi-araignée ? Pas forcément : l'animal que l'on nomme, il faut le chercher parmi les espèces qui construisent des toiles. En effet, l'araignée (rarement évoquée pour elle-même et, en ce cas, réduite à ses pattes) a bien moins frappé les imaginations que ne l'a fait sa toile. Un fait bien simple le montre : en cas d'indistinction lexicale entre l'araignée et sa toile, c'est toujours le nom de cette dernière qui a prévalu en Gascogne. Peut-être ces prégnances dissemblables reflètent-elles simplement un fait d'observation : l'animal est discret, au lieu que sa toile s'offre bien ostensiblement aux regards. Mais le découpage que le lexique effectue dans le réel est trop souvent arbitraire pour qu'il soit bien prudent de tabler sur cette logique du bon sens.

Quant aux Gascons, la situation apparaît pleine de contradictions. D'une part, d'après le peu que nous savons des croyances populaires, l'araignée et sa toile paraissent assez valorisées : celle-là est présage d'affaires fruc-

tueuses chez les marchands girondins, celle-ci est d'utilisation médicale un peu partout ¹ et, par ailleurs, assez couramment préservée dans les étables : tous faits qui dépassent largement le territoire gascon. Mais, d'autre part, les noms gascons de l'araignée ou de sa toile sont assez évocateurs, en général, d'une certaine répugnance, au point qu'on soupçonne qu'il existe tout un réseau d'associations d'idées, et parfois d'attractions paronymiques, qui pourraient concourir à expliquer certains des noms que nous avons relevés. L'attraction, si souvent exercée sur *-aranha* par le suffixe dépréciatif *-anha*, est un clair indice de cette répulsion ; *-araca* possède la même valeur, et d'autres formes encore témoignent d'une association d'idées toujours latente. On peut songer, par exemple, que plusieurs noms gascons de l'araignée ont été influencés par *ardà-s*, *arlà-s*, *arià-s* 'se miter, être rongé aux mites', formes dont les variations sont curieusement parallèles à celles de certaines de nos formes ; on peut aussi se demander si certains de ces noms ne sont pas inconsciemment rapprochés de termes comme *gar-ranhèr* 'saleté qui s'amasse sur les objets faute de soins', de *tarar* 'gâter, corrompre', de *taradar* 'ennuyer, importuner', voire de *tarina* et variantes 'morve' et de *tarranhar* 'chercher querelle'. Notre forme gersoise elle-même, qui s'est révélée si rétive, paraît bien difficile à dissocier du languedocien *targanhar* 'harcéler, houspiller, chercher noise', qu'Alibert dérive de *tirar*. Ceci nous amène à nous intéresser de plus près à ce verbe, dont nous avons vu qu'il constituait l'hybridant majeur dans les noms gascons de l'araignée.

On peut en effet se demander si, par-delà l'évidente allusion au fil que secrète l'animal, et qu'il tire ou traîne (= *tirar*), n'a pas joué quelquefois une motivation par *tirar* 'ôter' : c'est ce que confirme, à sa manière, la greffe du préfixe *es-* qui apparaît dans plusieurs noms. Les femmes

1. A la fin de l'Ancien Régime, la médecine la plus officielle est plus complète, en ce qui concerne les araignées, que les *Albert* et que les recueils des folkloristes. Docteur en médecine et membre de l'Académie des Sciences, Leméry note p. 61 : « L'Araignée & ses toiles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. L'Araignée est estimée pour les fièvres intermittentes, & particulièrement pour la fièvre quarte, étant écrasée & appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix, & attachée au cou à l'entrée de l'accès. Sa toile est vulnérable, astringente, consolidante ; elle arrête le sang étant appliquée sur les playes, on s'en sert pour les coupures ; il en faut mettre dans la playe aussi-tôt qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point. Elle est bonne encore pour la colique venteuse, si l'on en fricasse à la grosseur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement sur le nombril ; elle provoque la sortie des vents. »

seraient-elles responsables de l'exubérance arachnonymique en gascon ? L'hypothèse vaut qu'on s'y arrête. Elle rend assez bien compte de l'ambivalence de l'araignée et de sa toile : hors du logis — dans le domaine des hommes : champs, étables, marchés —, le référent est vu d'un œil indifférent, parfois même assez favorable. A l'intérieur au contraire, domaine où règne la femme, le référent est jugé indésirable, et on le traque impitoyablement : son nom s'en ressentira. Cette influence de la ménagère sur les noms de l'araignée n'est absolument pas inouïe : à Poncins, par exemple, M. Gonon a noté que l'araignée ne porte plus son nom héréditaire (encore observable dans les dérivés *uràñiri*, *dézuràñi*), mais a pris celui du « mouton », *bwòrò* ' petite pelote de débris de laine, de poussière qu'on trouve souvent sous les lits ' ; et, sans doute, le gascon *barbalanca* ' toile d'araignée ; effilochure ' (Palay) représente-t-il un cas analogue. Résumons : ce sont les femmes surtout qui ont à tenir compte de l'existence de l'araignée, et à la nommer, à cause des soins du ménage (lorsque Georgin dessine la Bonne Sainte Fainéante pour l'imagerie Pèlerin, il n'oublie pas de représenter une araignée tissant sa toile au coin de la fenêtre). N'étonne plus, alors, la plus ou moins vague évocation de la saleté et du désagrément que l'on observe dans maint nom gascon de l'araignée. Par ailleurs, ces noms marqués par des associations d'idées féminines sont appris dans la petite enfance, alors que l'enfant communique surtout avec un entourage de femmes ; c'est, sans doute, ce qui explique la reduplication de la syllabe initiale dans plusieurs des noms de l'araignée — on sait combien le phénomène est fréquent dans la langue des nourrices. En grandissant, le garçon ne prêterà plus guère qu'une attention distraite à l'araignée et à sa toile, et le nom appris dans sa prime enfance, quelque puéril qu'il lui paraisse, suffira toujours à ses besoins ; la fille au contraire devra pourchasser à son tour les toiles d'araignées, et trouvera à cette activité toujours recommencée une justification dans les associations d'idées désagréables qu'évoque son nom, quitte à modifier celui-ci encore un peu plus, en une perpétuelle surenchère.

En somme, je ne suis pas loin de croire que les noms gascons de l'araignée représentent d'abord une conséquence de la division du travail, dont l'opposition si connue entre langue des hommes et langue des femmes n'est, parfois, qu'un épiphénomène. Reste pourtant que cette explication, parce qu'elle est sans doute susceptible d'être invoquée en trop de lieux, ne rend justement pas compte de ce qui fait ici l'originalité du gascon : l'extraordinaire prolifération lexicale, à quoi on peut joindre ce fait, assez

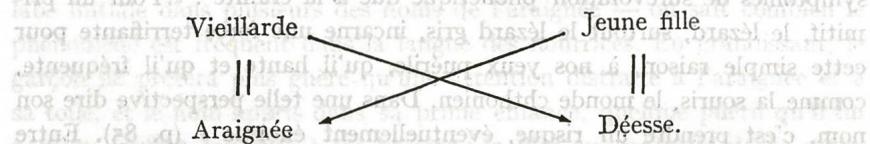
bizarre *a priori*, que le nom de l'araignée, pour être livré aux modifications individuelles, ne s'en emprunte pas moins volontiers d'une localité à l'autre¹.

3.3. Il y a là un problème. Qu'est-ce qui rend compte de la stabilité et de l'uniformité des noms gascons de la puce et du grillon ; qu'est-ce qui fait que les noms de la chenille et de l'orvet offrent des motivations secondaires que P. Bec a pu lumineusement exposer, alors que l'araignée porte des noms qu'on peut ramener à deux prototypes seulement, mais étonnamment diversifiés, et aux motivations secondaires qui paraissent relever plutôt de la phonostylistique que de la sémantique ? Et, d'un autre côté, quel sentiment peut bien pousser des Gascons à abandonner le nom qu'ils donnent à l'araignée, pour emprunter la forme en usage dans une autre localité ?

Tout se passe comme s'il existait un certain malaise, face aux noms de l'araignée ou de sa toile, comme s'il s'agissait d'un référent dont l'évocation est si pénible qu'on essaie de l'atténuer sous un nom dissimulé, emprunté, parfois à consonance semi-facétieuse, comme pour en désamorcer la nocivité. Faut-il croire que l'araignée gasconne est un animal mystiquement terrifiant ? On en vient à se demander si ses noms ne reflètent pas des angoisses immémoriales, dont le semi-tabou serait la conséquence. L'araignée, en ce cas, appartiendrait à la même catégorie que le lézard gris, dans les noms gascons duquel H. Polge a décelé les mêmes symptômes de surévolution phonétique due à la crainte : « Pour un primitif, le lézard, surtout le lézard gris, incarne une force terrifiante pour cette simple raison, à nos yeux puérile, qu'il hante et qu'il fréquente, comme la souris, le monde chthonien. Dans une telle perspective dire son nom, c'est prendre un risque, éventuellement énorme » (p. 85). Entre tous les animaux mal famés cependant, l'araignée se singularise par ceci, que son infamie ne vaut guère que pour un sexe. D'un dossier qui doit beaucoup à l'amicale érudition d'H. Polge, il ressort qu'en France les hommes aiment bien les araignées parfois : jusqu'à en apprivoiser (Bougeant, p. 156), jusqu'à en manger (l'astronome Lalande leur trouvait un

1. Par exemple, le N de l'aire 18 dit *aranha* pour l'araignée, mais emprunte au S *tardanha* pour désigner sa toile ; le point 689 dit *telaranha*, mais emprunte *telaraca* pour une spécification ; le point 790 SE a visiblement appartenu à l'aire *aranha*, puisque la toile y porte le nom d'*aranhèth*, mais il appelle désormais l'araignée *tataranha*, etc. (d'autres cas d'emprunts sont signalés aux notes 1 p. 21 et 2 p. 23.

goût de noisette). Je compte pour rien, dans ce dossier, tout ce qui peut être imputé au succès de la retentissante réhabilitation hugolienne (ainsi l'historiette de J. Labadens, où le héros toutefois est masculin), mais enfin c'est un homme, et non une femme, qui écrit *J'aime l'araignée et j'aime l'ortie*¹. Au demeurant, les femmes savent depuis toujours que cet amour est réciproque : si elles reconnaissent parfois que l'araignée est d'heureux présage, ce n'est que lorsqu'elle vient se poser sur l'habit d'un homme (*Évangile des Quenouilles*, II, 16). Au contraire, l'arachnophobie pourrait bien constituer un trait surtout féminin, et que les soins du ménage ne suffisent probablement pas à expliquer. Je serais assez tenté de voir une de ses causes profondes dans le fait que l'araignée file, et que ce fut là, très longtemps, une activité exclusivement féminine, peut-être même l'activité féminine par excellence, la contre-épreuve nous en est fournie par la vision d'Hercule aux pieds d'Omphale. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il semble bien que, pour des yeux féminins, l'araignée représente bel et bien une image potentielle de la femme — il est sans doute révélateur qu'en Gascogne on observe constamment la synonymie araignée = vieillard, alors que le vieillard n'est jamais concerné. Bien sûr, cette image repoussante peut être refoulée, mais elle reste sous-jacente, comme dans la légende d'Arachné : Athéna apparaît d'abord à la jeune fille sous les traits d'une vieille femme, et c'est là sans doute, en un superbe chiasme, une préfiguration de la métamorphose finale :



A noter que, selon une autre tradition, le frère incestueux d'Arachné, Phalanx, apprend le métier des armes tandis que sa sœur reçoit l'art du tissage : c'est, par un nouveau biais, souligner encore la liaison de l'araignée à la femme. En veut-on enfin un dernier indice, plus linguistique et moins lointain ? on pourra le trouver dans les deux sens figurés que signale A. Oudin pour le mot *escrevice* : 1) araignée, 2) sexe de la femme... Bref, la femme aurait horreur de l'araignée, parce que celle-ci incarne une horrible caricature de la condition féminine. On commencerait ainsi à entrevoir

1. Cf. aussi, dans *La Légende des Siècles*, la curieuse antithèse entre la saute-elle diabolique et l'araignée divine (*Puissance égale bonté*).

le pourquoi d'une image de marque différente suivant les sexes, et la raison qui pousse à un renouvellement perpétuel des noms de l'araignée.

3.4. Il n'y a toutefois rien de bien spécifiquement gascon dans cette hypothèse symbolique. Le problème reste donc posé : pourquoi une fragmentation dialectale aussi poussée, tout spécialement en gascon ? Un commencement de réponse ne pourrait guère être apporté que par une étude largement interdisciplinaire ; l'ethnolinguistique euzkarienne, bien sûr, aura ici son mot à dire, mais également tel spécialiste non linguiste. Ainsi, seul un psychanalyste pourrait nous apprendre s'il existe un archétype de l'araignée qui serait propre à l'Aquitaine, et à quoi il se relie...

En attendant, on peut émettre un souhait : que se multiplient les études, strictement localisées, consacrées à la symbolique populaire. La dialectologie ne saurait borner son domaine à l'étude des variations dans l'espace des seuls signifiants ; la sémantique aussi, dans son sens le plus large, est de son ressort. Il n'est que temps de procéder à des enquêtes : c'est par les signifiés aussi, et, peut-être, par les signifiés d'abord, que meurent les dialectes.

Université de Toulouse-Le Mirail.

J.-C. DINGUIRARD.

BIBLIOGRAPHIE

Les sigles suivants n'ont pas besoin d'être détaillés ici : *ALF*, *ALG*, *ALMC*, *FEW*, *REW*. Lorsqu'on se réfère à d'autres œuvres, c'est sous le nom de leur auteur :

- ALIBERT, L., *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*. Toulouse, 1965 ou 1966.
- BEC, P., « Formations secondaires et motivations dans quelques noms d'animaux en gascon », *RLiR*, 1960, p. 296-351.
- BENDEL, H., *Beiträge zur Kenntnis der Mundart von Lescun*. Tubingue, s. d. (1934).
- BERNAT, E., *Proverbes patois*, Mazères-de-Neste, 2 vol., 1973 et 1974.
- BERTIN, L., *La vie des animaux*, P., s. d. (1949), vol. 1, p. 164-174.
- BOUGEANT, G.-H., *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*. Pékin et Paris, 1783.
- CASTET, J., *Proverbes patois de la vallée de Biros*. Foix, 1889.
- CENAC-MONCAUT, *Dictionnaire gascon-français, dialecte du département du Gers*. Genève, 1971 (= P., 1863).
- DINGUIRARD, J.-C., *Ethnolinguistique de la haute vallée du Ger*, Lille, 1976.
- DURRIEUX, A., *Dictionnaire étymologique de la langue gasconne*. Auch, 2 vol., 1899 et 1901.

- Les Évangiles des Quenouilles*, p. p. P. JEANNET. P., 1855.
- EVANS, E., « Formations secondaires parmi les noms d'oiseaux dans le domaine gascon ». Actes du 2^e C. I. de langue et littérature du Midi de la France, Aix, 1961, p. 167-172.
- FOSSAT, J.-L., *La formation du vocabulaire gascon de la boucherie et de la charcuterie*. Toulouse, 1971.
- GONON, M., *Lexique du parler de Poncins*, P., 1947.
- GRIERA, A., *Hojas dispersas*. Barcelone, 1950, p. 21-24.
- GRIMAL, P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. P., 1951.
- LABADENS, J., « La camisa dou Pascalet », *Armanac de la Gascounho*, 1925, p. 53-57.
- LEMERY, *Dictionnaire universel des drogues simples*. P., 1748.
- LESPY, V., *Proverbes du pays de Béarn, énigmes et contes populaires*. Montpellier, P., 1886.
- MILLARDET, G. (a), « Béarnais talaraque 'toile d'araignée' », *Romania*, 1904, p. 408-413.
- MILLARDET, G. (b), *Petit Atlas linguistique d'une région des Landes*. Toulouse, 1910.
- NAÏS, H., *Les Animaux dans la Poésie française de la Renaissance*. P., 1961.
- OUDIN, A., *Curiositez françoises, Pour supplément aux Dictionnaires*. P., 1640.
- PALAY, S., *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*. P., 1961.
- POLGE, H., « Le lézard assassin et le domaine euskarien pré-latin », *Archistra*, 10 (1973), p. 85-88.
- ROHLFS, G. (a), « Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten », *RLiR*, 1933, p. 119-169.
- ROHLFS, G. (b), *Le gascon, Études de philologie pyrénéenne*. Halle/Saale, 1935.
- ROHLFS, G. (c), *Le gascon, Études de philologie pyrénéenne*. Tubingue-Pau, 1970.
- ROLLAND, E., *Faune populaire de la France*, P., 13 vol., 1967 (= 1877 s.).
- RONJAT, J., *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*. Montpellier, 4 vol., 1930 s.
- SCHMITT, A.-T., *La terminologie pastorale dans les Pyrénées centrales*. P., 1934.
- SÉBILLOT, P., *Le folklore de France*. P., 4 vol., 1968 (= 1904 s.).
- SÉGUY, J., *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*. Barcelone, 1953.
- SIMONI-AUREMBOU, M.-R., « Dialectologie et folklore, A travers quelques cartes linguistiques en France et en Andalousie », *RLiR*, 1972, p. 139-151.
- WILMES, R., « Contribución a la terminología de la fauna y flora pirenaica : Valle de Vió (Aragón) ». Homenaje a Fritz Krüger, Mendoza, 1954, vol. 1, p. 157-192.

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

O. BLOCH et A. TERRACHER, fondateurs.

BUREAU

PRÉSIDENT D'HONNEUR. M. I. IORDAN
MEMBRES D'HONNEUR. MM. A. BADIA, K. BALDINGER,
A. BLINKENBERG, M. de PAIVA BOLEO, G. ROHLFS, A. ROSETTI,
C. TAGLIAVINI.
PRÉSIDENT. M. B. POTTIER.
Vice-Présidents. MM. M. DELBOUILLE et M. ALVAR.
Secrétaire-Administrateur. M. G. TUAILLON
Secrétaire-Trésorier. M. G. STRAKA
Secrétaire-Trésorier adjoint. M. G. ROQUES
Conseillers délégués auprès du bureau : MM. L.-F. LINDLEY CINTRA, E. CO-
SERIU, C. FERREIRA DA CUNHA, J.-D. GENDRON, Ch.-Th. GOSSEN,
C. GRASSI, P. IMBS, M. PFISTER, A. RONCAGLIA, M. SALA, V. VÄÄ-
NÄNEN, A. VARVARO, M. WANDRUSZKA.

Comité de rédaction de la Revue : M. G. TUAILLON, M^{lle} L. MALAPERT.

Les communications relatives à la RÉDACTION de la Revue (envoi de manus-
crits d'articles ou de comptes rendus, de livres pour recensions) doivent être
adressées à M. G. TUAILLON, Institut Pierre Gardette, 25, rue du Plat, 69288
Lyon Cedex 1. Tél. : (78) 25-51-00.

Les ADHÉSIONS de nouveaux membres, les CHANGEMENTS D'ADRESSES et de
situations, les COMMANDES de fascicules anciens et les ABONNEMENTS de libraires,
doivent être adressés à M. G. STRAKA, Université des Sciences Humaines,
25, rue du Maréchal-Juin, 67084 Strasbourg Cedex.

COTISATION ET ABONNEMENT EN 1977

COTISATION ANNUELLE des membres de la Société (donnant droit au service de la Revue)..... frs-fr. 85
Pour les membres qui versent leur cotisation directement à la Société selon les indications ci-dessous, et non par l'intermédiaire d'une librairie, la cotisation annuelle est réduite à..... 80
ABONNEMENT FRANCE et ÉTRANGER (pour les abonnés ne faisant pas partie de la Société). 100
ANNÉES ÉCOULÉES (France et Étranger). 120

Volumes épuisés : I, 1925 ; IV, 1928 ; V, 1929 ; VI, 1930 ; VII, 1931 ; VIII, 1932 ; IX, 1933 ;
X, 1934 ; XI, 1935 ; XII, 1936 ; XIII, 1937 ; XVI, 1940-1945 ; XVIII, 1954 ; XIX, 1955 ;
XX, 1956 ; XXI, 1957 ; XXII, 1958 ; XXIII, 1959 ; XXIV, 1960 ; XXXII, 1968.

Les volumes II et III ont été réimprimés, et sont en vente, au prix de 100 F le vol., à la
Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, Paris 7^e.

MODE DE PAIEMENT

Les cotisations et abonnements doivent être versés avant le 1^{er} juin de
chaque année :

— soit par chèque bancaire émis en francs français (de préférence barré) à
l'ordre de la Société de Linguistique romane, et envoyé à M. Georges STRAKA, Uni-
versité des Sciences Humaines, 25, rue du Maréchal-Juin, 67084 Strasbourg
Cedex ;

— soit au compte bancaire « Société de Linguistique romane », n^o 100.02.185 643
au Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine, 67-Strasbourg (par virement bancaire
en francs français de la somme totale due à la Société, les frais de transfert et
d'encaissement devant être à la charge de l'expéditeur) ;

— soit au chèque postal Strasbourg 524-09, libellé au nom de M. Georges
STRAKA, Université des Sciences Humaines, 25, rue du Maréchal-Juin, 67084
Strasbourg Cedex.

Dans tous les cas, il est instamment recommandé d'indiquer le nom du cotisant. Les
sociétaires et les abonnés étrangers sont priés de ne pas utiliser de chèques en monnaie
autre que française.